

RUINES
ROMAINES
DE L'ALGÉRIE

KABYLIE DU DJURDJURA

PAR

M. CH. DE VIGNERAL

CAPITAINE D'ÉTAT-MAJOR

PARIS

IMPRIMERIE DE J. CLAYE

RUE SAINT-BENOIT, 7

En vente chez les principaux libraires.

1868

Tous droits réservés

III.

CERCLE DE BOUGIE.

(RIVE GAUCHE DE LA SOUMMAM.)

Tribu des Ourzellaguen, — des Aït-Ou'r'lis, — des Oulad-Sidi-Moussa ou Idir, — de Tifra, — des Ifnalen, — des Aït-Ameur, — des Aït-Ksila, — des Aït-Amran, — des Aït-Ahmed-Garets, — de Toudja, — des Bou-Inedjdamen, — des Oulad-Sidi-Ahmed-Amokran, — des Djebabra, — des Beni-bou-Messaoud, — des Imezzain. — Bougie.

TRIBU DES OURZELLAGUEN.

Sur la rive gauche de l'Ir'zer-Amokran, appelée aussi Oued-el-Esnam, on m'a signalé les ruines assez considérables d'une petite ville ou d'un grand poste; je n'ai pu les visiter.

TRIBU DES AÏT-OUR'LIS.

El-Felaï. M. Carette signale ici une fontaine en pierres de taille, sur la rivière (2^e vol., p. 330). M. Féraud cite aussi des ruines au même village. N'ayant pas visité cette tribu, je ne puis qu'indiquer, sous bénéfice d'inventaire, l'assertion opposée que m'a donnée un indigène de cette dechera.

Tilioua-el-Kadi. Ruines au col d'Akfadou, d'après M. Féraud

(p. 308). L'existence de ruines ici m'a été confirmée; il y a, m'a-t-on dit, des pierres de taille éparses sur un assez grand espace, dans une position dominée de toutes parts, ce qui indiquerait un centre agricole : à vérifier. J'observerai d'ailleurs que Tilioua-el-Kadi est à la tête de la rivière de Fellaye et non au col d'Akfadou, distant d'une dizaine de kilomètres.

Au sortir de Fellaye, vers le nord, M. Fournel signale sur les deux rives des traces de postes gardant la sortie (2^e vol., p. 79). C'est sans doute un de ces points qu'indique M. Féraud, comme vestige de voie romaine, près de Sidi-Aïch. Ce gisement de ruines m'a été appelé Aguemmoun par les indigènes.

Dans un travail considérable de M. Poulle, publié en 1863, dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine* (p. 139), il est question de vestiges antiques situés dans cette tribu, à Mesnoua, Taoua, Euguelid, Tablout-i-Talazen, Larbaguir'il-M'ri. Aucun de ces points n'est porté sur la carte, ni connu d'autres auteurs; les Kabyles que j'ai interrogés n'ont pu me donner ici aucun éclaircissement. Il est donc à désirer que le fait soit vérifié sur place, car les indications de M. Poulle proviennent peut-être uniquement de renseignements indigènes, source toujours peu sûre.

TRIBU DES OULAD-SIDI-MOUSSA OU IDIR.

Hammam-Silal. Ruine près de cette source, d'après M. Féraud (p. 306). J'ai vainement cherché, et les indigènes ne connaissent ici nul vestige antique; la source ferrugineuse sort à une température élevée d'un banc de rochers dans le lit même d'un oued assez fort qui descend de Tizi-n'Tarch; elle n'a jamais été aménagée, ce qui aurait assurément eu lieu dans le cas d'un centre au voisinage : le pays environnant est d'ailleurs aride et difficile.

El-Kalaâ. Poste important, d'après M. Féraud; le fait serait

des ruines fort peu. Le colonel Bonvalet y a fait exécuter quelques fouilles qui mériteraient d'être suivies, et la construction de la route de Bougie à Aumale pourra faciliter ces travaux.

Voici sur la ville proprement dite les renseignements que j'ai pu recueillir : MM. Carette et Fournel ne s'occupent de l'importance de Tiklat qu'au point de vue de la synonymie antique ; M. Meurs indique très-rapidement des traces « d'établissements publics et particuliers ainsi que celles du mur d'enceinte percé d'arcades qui pouvait circonscrire une superficie d'environ 16 à 18 hectares » (*Annuaire de la Société de Constantine*, 2^e vol., p. 101). D'après le capitaine Devaux, les vestiges antiques occupent environ 13 hectares. « La ville était dominée par un double mamelon rocheux sur lequel devaient s'élever des fortifications ; c'est au pied de ce mamelon que sont les ruines principales... » (p. 200).

En 1865, outre une étude détaillée des travaux hydrauliques, M. Melix, officier au 3^e tirailleurs, a donné un aperçu intéressant de l'ensemble : « A en juger par l'amas de ruines qui jonchent le sol, l'emplacement de Tiklat a été occupé par une grande cité romaine dont l'enceinte est encore reconnaissable : des pans de mur, des arcades, des monceaux de pierres se montrent çà et là, et, par leur direction, rendent possible le relèvement de l'ancien mur de ceinture. Le terrain compris dans ce périmètre est encombré de ruines ; le pied heurte à chaque pas des cippes, des pierres taillées, de fragments de pilastres. Dans la partie sud-ouest, on voit de nombreux souterrains et les restes considérables d'un édifice, sans doute le *prætorium* de Tubusuptus ; on y remarque une salle très-vaste et remplie de débris de démolitions ; une colonne assez haute et de l'ordre corinthien se dresse encore intacte dans l'angle sud-est ; d'autres, renversées, ont leurs chapiteaux gisant dans les décombres (A du plan). Un peu à l'ouest, il existe les vestiges d'un monument dont la base est formée par des pierres très-belles qui semblent taillées de la veille ; des colonnes ayant appartenu à cet édifice sont éparées

sur le sol ou à moitié enfouies dans la terre (B du plan). Au nord et sur le prolongement de l'enceinte détruite, gisent, dans un petit espace, des blocs cubes de maçonnerie et des pans de muraille renversés et presque impossibles à reconnaître; c'était peut-être l'ancienne porte de Tubusuptus (sans doute I du plan, mais l'orientation n'est pas exacte). On aperçoit en dehors de la ville, à l'est, deux endroits couverts par des débris de constructions; ils formaient probablement les avant-postes (voir aux citernes inférieures)... Des parois de rocher taillées à angle droit se montrent à l'ouest, en haut du rocher de Tiklat. En résumé, on rencontre partout les traces d'une ville autrefois très-peuplée et maintenant déserte, quoique située dans une vallée fertile et verdoyante, qui s'étend très-loin à l'ouest et à l'est directement jusqu'à la mer... » (*Annuaire de la Société de Constantine*, 1865, p. 40).

Un séjour d'une semaine à Tiklat m'a permis de recueillir quelques détails nouveaux. Avant tout, j'observerai que les espaces de 13 et 18 hectares, donnés par MM. Devaux et Meurs pour l'étendue des ruines, sont de beaucoup au-dessous de la vérité. La cité romaine devait embrasser de 25 à 30 hectares. Son importance est plus que démontrée par quelques énormes masses encore debout, son enceinte, dont l'alignement très-bien accusé offre rien qu'en plaine près de 1,700 mètres de longueur, ses deux systèmes de citernes et les travaux hydrauliques considérables qui y amenaient les eaux; mais une culture incessante ne fait qu'augmenter chaque jour une dévastation commencée par l'incendie, des reconstructions successives et surtout des alluvions énormes qui ont enfoui la basse ville sous une couche de 3 à 4 mètres d'épaisseur. Cette cité occupait pour un tiers environ les pentes assez raides du versant est du mouvement de terrain appelé Teddert-en-Tiklat (village de Tiklat, 5 ou 6 goubis kabyles près de la crête); son revers ouest, nommé El-Kifan, est un véritable escarpement inaccessible que bordait autrefois sur toute sa longueur le lit de la Soummam, aujourd'hui rejeté

à 500 mètres environ au sud. Le cheik de Timeri, à l'obligeance duquel je me plais à rendre justice, ne fût-ce que par exception, m'a affirmé l'avoir dans sa jeunesse vu suivre ce cours.

Les deux autres tiers de la ville occupaient une partie de la vaste plaine située à l'est et au sud du mamelon, vers la rivière. L'enceinte, grande ligne brisée d'une façon peu sensible sauf les deux angles sud, bien marquée dans toute la plaine, disparaît entièrement dans la partie nord sur le flanc de la montagne.

Il tombe sous le sens qu'elle devait s'arrêter avant le petit col qui relie le mouvement de Tiklat à la chaîne des Ifnaïen; mais dans ce cas les grandes citernes en sont en dehors. Comme pareil fait existe pour les citernes inférieures près de l'angle sud-est de l'enceinte, il n'y a pas à s'y arrêter. J'en chercherai la raison plus loin.

D'après des généralités topographiques exactes données par M. Féraud, M. Marchand (*Recueil de la Société académique de Constantine*, 1867, p. 371) s'est laissé emporter à un enthousiasme descriptif malheureux, car il est contraire à la vérité; en effet Tubusuptus, bien loin d'être inexpugnable comme il le suppose, commandé par le nord-ouest, offrant en plaine un développement de plus de 1,500 mètres, était dans de très-mauvaises conditions de défense même du temps des balistes et des catapultes. J'ai vainement cherché la citadelle dont il parle; le sommet très-étroit de l'escarpement n'en montre pas vestiges; d'ailleurs, placée ainsi, elle n'aurait pas eu de sens.

Pour moi, Tubusuptus serait resté ville ouverte, si l'état du pays l'eût permis, et son enceinte n'en a jamais fait qu'une espèce de camp retranché bien plus qu'une ville forte.

Le mode général de construction était, à part quelques rares monuments à revêtements en belles pierres taillées, un blocage plus ou moins épais, parfois coupé de cordons horizontaux de briques sur trois d'épaisseur et que reliaient des chaînes verticales de pierres de taille.

Dans la partie basse, elles seules apparaissent, dessinant de

Monument A du plan général. Ruine très-considérable d'un édifice qui couvrait avec ses dépendances un carré d'environ 50 mètres de côté. Aujourd'hui la forme générale est peu reconnaissable; l'entrée principale, sur la ville, est encombrée sous des masses énormes de blocage renversées; quelques dispositions intérieures sont encore accusées par des pans de murs d'une construction soignée en blocage et briques qui atteignent à certains points 9 ou 10 mètres de hauteur sur 1 mètre d'épaisseur. La pièce principale était un rectangle de 20 mètres sur 10 de côté, dont les quatre angles étaient occupés par des colonnes de gros blocs de granit rectangulaires et couronnés par un chapiteau corinthien; celle de l'angle sud-est est seule en place encore et de 6 mètres hors du sol. A cette pièce étaient appuyés symétriquement des compartiments de diverses grandeurs assez nettement tracés encore. Sur le bord de la rivière, M. le colonel Bonvalet a signalé des traces de fortes casemates, de plates-formes arrondies, et, sur une longueur de 50 à 100 mètres, des amorces de fortification avec ouverture sur le fleuve. Tout cela est très-confus, et on ne voit pas comment ces constructions se rattachaient à l'édifice principal, ce qui devait être cependant. Il faudrait ici des fouilles profondes, prenant du côté de la rivière au niveau de l'ancien sol, et marchant ensuite en large tranchée jusqu'à la grande pièce aux colonnes. Je pense que l'on serait ainsi fixé sur la destination de ce bel édifice, et selon l'importance des trouvailles on pourrait le déblayer entièrement. Il y aura évidemment un travail énorme: le colonel Bonvalet a fait pousser dans la grande salle jusqu'à 3 mètres sans trouver le sol; du reste, les amorces de portes qui s'y voient découvrent à peine le sommet de leur voûte de briques en plein cintre.

M. Melix seul, je crois, a émis une opinion sur le but de ce monument, il y voit un *prætorium*; le colonel Bonvalet remarque seulement l'importance de sa situation, car « il ferme l'étroit passage qui sépare l'Oued-Sahel de la montagne, rempart naturel, sur le flanc de laquelle était construite la ville de Tubusuptus. »

importance. Parfaitement en place et dessinant avec d'autres blocs une enceinte de maison, ou mieux d'un simple compartiment de quelque grande construction, elle accuse jusqu'à l'évidence une reconstruction de Tubusuptus, peut-être vers la fin du III^e siècle, après la grande révolte de 297.

Point D du plan général. Long pan de mur de 3 à 4 mètres de hauteur, d'une construction soignée en blocage et briques, autres masses renversées autour. Plus de forme reconnaissable. Intéressant à fouiller.

Point E du plan général. Ruines considérables, murs en blocage et chaînes verticales de pierres de taille, presque à la fin des pentes, profondément enfouis par les alluvions. Difficile à fouiller.

Point F du plan général. Monument analogue à B, mais effondré à la partie antérieure, et de plus profondément enfoui, bien que haut dans les pentes. Autour de la partie supérieure est un rang de belles pierres en grès dur, à moulures dessinant un rectangle de 2 à 3 mètres de largeur; la longueur actuelle est de 4 à 5 mètres, mais cette construction devait se prolonger en avant. Un mur de refend a maintenu la partie voisine de la montagne. J'ai fait fouiller au pied de ce mur. A environ 4 mètres du niveau supérieur, on a atteint le sommet d'une large porte à plein cintre de briques sur champ. A 2 mètres plus bas se trouve le sol naturel sans trace de mosaïque. Par la porte j'ai fait commencer quelques déblais à l'intérieur; ce n'était qu'une masse de décombres confus au milieu desquels étaient trois vases en terre cuite, espèces de gargoulettes. J'ai dû faire cesser ce travail de crainte d'éboulements.

J'ai fait déblayer jusqu'au pied une colonne debout à une dizaine de mètres en avant : elle était d'aplomb, mais sur un sol évidemment rapporté.

Il faudrait reprendre ces fouilles beaucoup plus bas si l'on voulait arriver à quelque chose ici. Cet édifice paraît avoir été soigné; peut-être y aurait-il quelque inscription.

moyens dont je disposais pour atteindre un résultat sérieux dans l'intérieur de l'enceinte.

De même que la ville, cette nécropole accuse deux époques parfaitement distinctes : les pierres tumulaires les plus anciennes sont invariablement en calcaire jaunâtre, assez peu résistant, de formes et de gravures grossières, et toutes les inscriptions commencent par la formule DM; ces pierres, cassées pour la plupart, se trouvent en grand nombre (quelquefois cinq ou six au même point) employées comme moellons dans les constructions, d'une résistance inouïe, des tombeaux de la belle époque. Là les inscriptions sont remarquablement gravées, avec l'en-tête habituel D.M.S et en marbre ou grès très-fin et très-dur. Ces monuments affectent en général la forme de dés d'autels ou de socles de colonnes, avec amorce de fût. Un assez grand nombre de fragments de fûts et de chapiteaux, mis à jour par les fouilles, accusent l'élégance de ces sépultures. J'ai cru reconnaître un certain ordre dans cette nécropole; des alignements de cippes et plutôt des soubassements de murs aujourd'hui enterrés semblent dessiner de l'est à l'ouest des allées parallèles à une direction générale donnée, je suppose, par la voie romaine venant de Saldæ, et qui devait logiquement passer ici avant d'entrer à Tubusuptus. En résumé il y a, sur 500 mètres environ de longueur et 2 à 300 de largeur, deux étages de morts, recouverts d'alluvions à une moyenne de 1 mètre de profondeur pour les inscriptions et de 2 ou 3 pour les caveaux.

En dehors de ce vaste espace, sur le sommet d'une large croupe qui ferme sur la rivière, au nord-est, l'espace de conque occupée par la cité romaine, se voient encore quelques traces de tombeaux, monuments plus considérables, avec colonnes, soubassements en pierres de taille, emplacement réservé peut-être aux sépultures des hauts personnages. Malgré la hauteur de ce point, les fouilles y sont encore très-profondes et pénibles, grâce au soin des Romains de recouvrir de 1 mètre de blocage, d'une dureté inouïe, les caveaux bien maçonnés avec des bri-

nier ressaut un peu marqué avant la plaine, puis sur toute la longueur déblayer progressivement en marchant vers le nord; on obtiendrait ainsi, sans approfondir les fouilles, toutes les inscriptions et tombes encore intactes que l'on attaquerait par le pied des caveaux.

Travaux hydrauliques. — Citernes.

Chaque maison, dans cette grande cité, paraît avoir eu sa citerne particulière; ce sont en maints endroits les constructions les mieux conservées. Elles étaient alimentées par deux vastes châteaux d'eau, formant réserve sans doute en cas de sécheresse ou de guerre et auxquels aboutissaient deux conduites d'eau ayant 8 et 12 kilomètres environ de développement.

Le système inférieur n'a jamais été reconnu, à ma connaissance, bien que la conduite d'eau qui prenait naissance à Aïn-Rebala, chez les Beni-Djellil, et traversait toute la tribu des Sandhadja en suivant un contre-fort entre le Bou-Soumeur à l'ouest et l'Oued-Amacin à l'est, ait été signalée maintes fois. Le capitaine Devaux connaissait, mais inexactement, cette prise d'eau, et croyait à un simple barrage à environ 2 kilomètres sur la rive droite de la Soummam; il signalait aussi sur la rive de l'Oued-Sahel des « fondations très-solides qui, dit-on, faisaient partie de la culée d'un pont-aqueduc amenant les eaux d'un ruisseau de la rive droite... »

Il est évident que cette conduite ne remontait pas aux citernes supérieures : j'ai cru en trouver le réservoir dans les vastes constructions situées à quelque distance en avant de l'angle sud-est de l'enceinte. Elles sont très-confuses et profondément enterées, il y a cependant encore quelques compartiments cimentés intacts, des amorces de voûtes, etc. Il faut songer qu'il y a là une couche d'alluvions d'au moins 4 mètres d'épaisseur.

Comme les citernes supérieures, ce château d'eau est en dehors de l'enceinte; à en juger par l'importance et la solidité

de ces constructions, je suis très-porté à y voir, outre leur but spécial, de vrais forts détachés couvrant les deux points les plus faibles de l'enceinte. M. Mélix, pour les masses inférieures, pensait aussi à des avant-postes.

Les citernes supérieures, appelées El-Arouïa par les Kabyles, ont été décrites à deux reprises, avec plans à l'appui, dans le *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, en 1855, par M. Meurs (p. 100), et en 1865 par M. Mélix (p. 42). Ces deux travaux ne diffèrent que sur des points secondaires que je n'ai pas vérifiés. En voici l'analyse : Ces citernes forment un système de quinze compartiments rectangulaires de 4^m,15 de largeur sur 30^m,60 de longueur (chiffres de M. Meurs), et 6 mètres de profondeur du fond à la naissance des voûtes qui n'existent plus, à part quelques amorces aux troisième et quatrième compartiments vers le nord (arc surbaissé). Les murs de refend ont 0^m,85 d'épaisseur d'après M. Mélix, 0^m,75 d'après M. Meurs. Ce dernier croit que huit compartiments étaient ainsi séparés; les sept du sud auraient été formés par des piliers supportant des arceaux aujourd'hui disparus. Ces bassins communiquaient par des ouvertures écrasées maintenant par les décombres. M. Mélix signale dans les bassins 7 et 13 des escaliers longeant la face est et sur la même face, dans les compartiments à arceaux, un renflement convexe du mur pour résister à une plus grande pression des eaux très-naturelle dans cette partie du réservoir.

« Un puits en maçonnerie existe à l'intérieur d'un des compartiments; il servait sans doute au jaugeage de l'eau contenue dans la citerne. Un autre puits, placé à l'extérieur et adossé au mur d'enceinte de la citerne, servait probablement à faciliter la pose et les réparations des tuyaux de prise des eaux. Un regard, placé à peu de distance de ce dernier, servait sans doute à l'établissement et à la réparation des tuyaux de répartition des eaux sur divers points. En cet endroit devaient être placés les robinets de distribution... D'après des calculs établis, cette citerne pouvait contenir 12,000 mètres cubes d'eau... » (M. Meurs.)

Conduite d'eau.

M. Meurs lui attribue, sans autres détails, un parcours de 8 à 10 kilomètres depuis les prises d'eau. D'après M. Mélix, cet aqueduc avait à l'intérieur une rigole en béton de 0^m,30 de largeur sur 0^m,25 de profondeur. Le massif supérieur de maçonnerie était épais de 0^m,40. La prise d'eau aurait été à Tala-Itchouren à 6 kilomètres ouest de Tiklat; les indigènes m'ont donné le même renseignement, mais je crois la distance trop faible, le chiffre de M. Meurs est plus exact.

Tala-Itchouren (tarie, au dire des Kabyles, par un tremblement de terre en 1856), est assez haut dans la montagne, à 1 kilomètre environ nord de la fontaine de Takhelidjt, aménagée par le génie. Des traces de l'aqueduc et d'un mur en pierres taillées qui le supportait sont signalées près de la prise d'eau par M. Mélix; il indique aussi d'autres restes importants au-dessous de l'Ir'il-el-Kelaâ. Ce point, que les Kabyles m'ont appelé Timeriouin, est très-curieux; la montagne forme ici une grande arête rocheuse au milieu de laquelle a été ouverte une large tranchée de 10 à 15 mètres de profondeur; les fragments de la conduite y sont très-nets et son mode de construction parfaitement accusé. De là, vers la Djemâa de Sidi-Seddik où se tient le marché du Tnin des Ifnaïen, on trouve de nombreux vestiges contournant à niveau la montagne. Au Tnin, M. Féraud a signalé vers 1858 une belle fontaine antique nommée Tala ou Tazzert et des traces d'aqueduc; il y voyait la prise d'eau de Tiklat: les eaux de cette source étaient en effet recueillies au passage par la conquête principale, ainsi que l'a remarqué M. Mélix, mais aujourd'hui la fontaine antique a fait place à de belles constructions du génie.

Du Tnin, la conduite s'infléchit à gauche vers Bou-Bezid, où l'on remarque des pierres taillées et des traces nettes d'aqueduc. M. Lambert, établi près de là, dit avoir trouvé, dans des travaux

de défrichement, des fragments de tuyaux de terre cuite. M. Melix observe avec raison qu'il y avait « probablement dans cet endroit un grand nombre de conduits, qui partaient comme des rayons dans plusieurs directions, pour recueillir, sur le versant sud de la montagne, les eaux des différentes sources. » L'aqueduc fait en effet ici un coude très-marqué, déterminé par le passage d'un long ravin, riche en sources, dont la tête est au col, entre l'ir'il-Afertas et le massif du gros rocher appelé Kobr ou Hamma, à 6 ou 7 kilomètres de là. « De ce point, l'aqueduc allait passer à Bou-Immél, au-dessous et à l'ouest du village de Timeri, rencontrant sur son trajet le ravin où coule l'irzer-Tanaï, qu'il traversait à 200 mètres en amont du chemin actuel; ce point est indiqué par des ruines éparses en haut du talus, à l'est de ce cours d'eau; puis l'aqueduc tournait subitement au sud, laissant à gauche le col où est bâti le village d'ir'il-n'Aït-Zien. Des ruines de la conduite romaine gisent également à Iguer-Zekaron et sur le chemin qui va de Timeri au Bou-Bezid. L'aqueduc romain allait ensuite, en ligne diagonale, contourner le contre-fort du Djebel-Aoussa, pour atteindre Aïn-el-Kharoub. Jusqu'au près de cette fontaine les traces de l'ancienne conduite sont très-apparentes; les travaux des Romains se montrent en plusieurs endroits sous la forme de blocs de maçonnerie et de tronçons de canal. L'ancien aqueduc, qui passait près d'Aïn-el-Kharoub, ainsi que le témoignent les débris de constructions répandus sur ce point, recevait les eaux qui coulent de cette source. On voit une pierre taillée à côté de la fontaine sur le passage de l'eau. Au delà d'Aïn-el-Kharoub, le terrain s'abaisse graduellement et insensiblement au sud-est. La conduite reprenait enfin sa direction normale et allait aboutir aux citernes d'El-Arouïa: des fragments de ruines existent sur presque toute l'étendue de ce parcours; au ruisseau d'ir'zer ou Zemmour, on les trouve bien plus multipliées qu'ailleurs. On y distingue un groupe d'anciennes constructions ayant appartenu à l'aqueduc romain et les traces d'un regard quadrangulaire. Après avoir

dépassé le ravin d'Ir'zer ou Zemmour, on rencontre, sur la gauche, les vestiges d'un conduit qui venait d'une direction nord déverser dans le canal principal les eaux provenant des infiltrations du sol. Il n'existe aucune source de ce côté. »

J'ai reproduit intégralement dans cette dernière partie le travail de M. Melix, n'ayant pas moi-même suivi cette direction.

Le grand centre de Tiklat, nœud de quatre voies romaines, était naturellement entouré de petits villages, fermes isolées ou postes militaires qui se retrouvent aux alentours dans un rayon maximum de 6 à 7 kilomètres. Ce sont :

Taouint-n'Essellaleg. Sur la direction probable de la route qui remontait l'Oued-Sahel, vestiges couvrant un plateau horizontal d'environ un hectare, formant ressaut dans les pentes ouest du Djebel-Aoussa; cette position, assez escarpée vers le sud, a une belle vue sur la rivière et les montagnes des Beni-Immel (rive droite). Il y a là des blocs taillés en assez grand nombre, quelques-uns énormes, des pans de murs épais, renversés. La forme générale est confuse. Ce point a pu avoir un caractère mixte : agricole avec réduit fortifié.

Alma-Erzaquen. A 1,500 mètres environ à l'ouest du précédent, dont il est séparé par un ravin assez fort; quelques blocs taillés sur la crête d'un long contre-fort. Rien de reconnaissable.

Tak'errouit-n'Essatoun. Vestiges couvrant un dernier ressaut assez raide avant d'atteindre la vallée, toujours sur la direction de la voie romaine; blocs taillés épars sur une croupe assez large, plus de forme accusée; sans doute poste de protection. Pays difficile et très-raviné.

Tafirt. A 1 kilomètre environ au-dessous de Taourirt-Aït-Gana et sensiblement à la même distance de l'Oued-Sahel. Trace d'une grande enceinte rectangulaire, sur un plateau horizontal, bordé de deux ravins; quelques énormes blocs à encastremens divers; peut-être poste de protection pour la route, mais ce serait une mauvaise position. Je ne sais si ce sont là les traces de voie

divisé en trois compartiments principaux. Très-belle vue sur le Gouraya, la baie de Bougie, etc. Poste de protection de la route qui passait en contre-bas à quelques centaines de mètres à l'ouest.

Tala-bou-Immel. Au pied de l'escarpement rocheux que couronne la dechera d'El-Khitoun. Belle source, peut-être quelques traces d'aménagement, un bloc cubique avec évidemment cylindrique au centre. Aucun vestige de conduite d'eau.

Djemâa-bou-Arbatuche. Signalée par M. Carette comme construite sur des ruines romaines (2^e vol., p. 339). Il y a en effet dans la mosquée quelques belles pierres taillées, mais je n'ai pas vu de traces étendues d'occupation sur le large col qui lie les monuments de l'Ir'il-Afertas et du Bou-Amar. Je crois à un simple poste, à la fois protection du flanc droit de la voie romaine, déjà connue, et extrême avancée de Tiklat.

Entre les deux points qui précèdent, sur un contre-fort escarpé, est le village de Tibrahimin, où M. Carette signale deux fontaines romaines (2^e vol., p. 335). Les indigènes ne m'ont pas confirmé ce renseignement.

Bou-Dret. Quelques blocs taillés, traces d'enceinte de maisons isolées, près de la rivière du même nom et presque en plaine, au pied d'El-Djenan, fraction inférieure de Timeri. Je ne sais si ce sont les ruines signalées par M. Carette et que je n'ai pu retrouver : « El-Djenan, bassin construit par les anciens, auquel aboutissent, dit-on, des tuyaux en fer dont on suit encore la trace. Près de là, ruines plus considérables qui contiennent des pierres inscrites » (2^e vol., p. 334).

Djemâa-Timekret. Sur les pentes nord du col qu'occupent un cimetière kabyle et la djemâa de ce nom, au pied est de Timeri, se voient trois ou quatre blocs taillés, des fragments de blocage; tout cela informe.

Ir'il-em-Belha. A 1 kilomètre au delà sur la même crête, enceinte de maison rectangulaire bien accusée par des blocs taillés en place. Plus de maçonnerie.

taillés, quelques-uns de dimensions énormes, ferme isolée ou maison de gardes-route, car la voie romaine passait sans doute en ce point. 2° A 1 kilomètre nord-ouest, sur une croupe très-douce, ruines assez étendues, mais confuses et dévastées par les cultures, blocs épars çà et là, plus de formes reconnaissables, petit village ou grandes fermes. 3° A 500 mètres nord, autres traces confuses, mêmes caractères, mortier conique de près de 1 mètre de diamètre supérieur et de hauteur au moins égale. 4° A 500 mètres ouest, au confluent de l'Oued-Meliana et d'un ravin de gauche, vestiges mieux accusés, blocs debout à intervalles, dessinant deux ou trois grandes maisons.

Tar'ourfest. Ruine d'une construction isolée importante, grosses masses de maçonnerie, aujourd'hui inclinées l'une sur l'autre, soubassements très-nets : le tout en blocage épais et solide; en arrière, gros blocs dessinant une enceinte rectangulaire, à la tête d'un ravin sans eau courante, mais très-humide. Je suis très-porté à voir ici l'ancienne prise d'eau des petits centres qui précèdent.

Tala-n'Tesdeit. Jolie position agricole en amphithéâtre sur le revers ouest de la vallée de l'Oued-el-Ksar, ayant occupé environ 1 hectare 1/2; assez grand nombre de blocs debout, quelques enceintes, fragment de mur en blocage formant angle de maison, avec une mosaïque rouge d'un travail commun.

TRIBU DES AÏT-AMEUR.

R'orfat-er-Roum. M. Féraud a signalé sous ce nom (*Revue africaine*, 3° vol., p. 306) les ruines d'un poste dans le Djebel-Zan, au-dessus de la fontaine de Taouint-Indjaren. Cette petite vigie, entièrement construite en pierres de taille et assez nette encore, est aujourd'hui en pleine forêt et remplirait très-mal son but primitif.

Ksar-en'Kebbouch. Ruine d'un grand fort, dessinant sensi-

blement un carré de 40 mètres de côté, construit en gros appareil, sans ciment; l'enceinte est nette, sauf la face sud, et debout en grande partie sur deux ou trois assises. L'angle nord-ouest était formé par une tour circulaire de 4 à 5 mètres de diamètre en saillie des $\frac{2}{3}$; elle est complètement encombrée à l'intérieur. A l'angle nord-est était une tour semblable fermée en arrière par un carré de 5 mètres. Aux $\frac{2}{3}$ de la face est se trouvent les débris confus d'une sorte de tour sans saillie sur l'enceinte, montrant vers l'intérieur l'amorce d'une poterne de 1 mètre de large; tout cela est très-enterré. La clef de voûte n'est qu'à 0^m,30 au-dessus du sol. En arrière de cette face, à 10 mètres environ, est un long soubassement en gros blocs, vestige de quelque compartiment intérieur. La face sud est dans un désordre complet, on peut voir cependant qu'il n'y a pas eu de tours circulaires aux angles. Sur la face ouest se trouvent, appliquées à l'intérieur de l'enceinte, deux espèces de tours carrées de 5 mètres, debout sur 7 ou 8 assises, mais tellement encombrées que rien n'y est reconnaissable. Je n'ai pas vu trace de l'ancienne entrée; logiquement elle devait se trouver sur la face nord que longeait la route.

A 20 mètres environ en avant de l'angle sud-est se voient bien accusés les soubassements en gros blocs d'une construction carrée de 9 mètres de côté, et plus bas encore, à une trentaine de mètres, est une source aujourd'hui presque tarie: je n'y ai pas vu de traces d'aménagement; peut-être à l'époque romaine la prise d'eau était-elle beaucoup plus haut dans la montagne.

Enfin, à une cinquantaine de mètres au nord-ouest du fort, sont épars d'assez nombreux blocs taillés, debout et parfois en enceinte; il pouvait y avoir là quatre ou cinq maisons.

Cette position, destinée évidemment à protéger la route à sa sortie des montagnes, est à 1 kilomètre environ du pied du ressaut très-raide de Taouint-Indjaren. Descendue au niveau de 1,000 mètres environ, la crête se maintient ainsi sans grande variation jusqu'au Djebel-Arbalou, où elle se relève à 1,261^m.

Le fort n'est pas exactement sur la ligne de partage, mais un peu en contre-bas sur le revers sud, et ce n'est que de ce côté que s'étend la vue.

Aussi ai-je trouvé, sur une crête étroite et rocheuse, à 500 mètres environ vers l'est, un petit poste marqué encore par quelques blocs taillés, utilisés à des constructions kabyles abandonnées et qui complétait Ksar-n' Kebbouch. En effet, du sommet de cet escarpement à pic, vers le nord, la vue plonge sur tout le pays des Imzalen et des Aït-Ameur, et jusqu'à la mer par les vallées de l'Acif-n'Taïda et de l'Oued-Flidou.

Kebbouch. M. Féraud signale des ruines à la dechera de ce nom. Je ne les ai pas vues; mais l'existence d'un poste sur le véritable promontoire où est assis Kebbouch, au milieu de ravins impossibles, serait bien étrange. Je crois plutôt que les pierres taillées que l'on peut y voir ont été apportées du Ksar, comme pareille chose m'a été dite pour le village d'Aguemmoun, dans la même trihu.

Aït-Mammer. M. Fournel avait indiqué, par renseignements sans doute, des ruines de ville romaine près de ce village; mais M. le capitaine d'état-major de Sesmaisons, qui a battu ce pays en tous sens pour en faire la carte, m'a dit n'avoir rencontré aucun vestige dans cette direction. Je ferai la même observation pour Tagdempt, où des ruines romaines avaient été signalées en 1854. Ce ne sont, d'après la même autorité, que des vestiges berbers.

Tizi-el-Korn. Je ne sais si ce point répond aux ruines d'Ir'il-el-Korn, citées par M. Féraud (p. 308), mais je n'ai pas trouvé ici de traces romaines, et seulement un rocher creusé en deux compartiments.

Souk-Aoujen. Vestiges d'un petit centre de 1 hectare environ, où se rencontrent un grand nombre de blocs taillés dessinant plusieurs enceintes de maisons. La forme générale est du reste confuse. Ces constructions, aujourd'hui dévastées par la culture ou envahies par les broussailles, occupaient un plateau

horizontal, à mi-côte des escarpements du revers nord de Taourirt-Ir'il. Dominée de très-près au sud, cette position, malgré une vue étendue au nord et un pays fort ingrat pour la culture, me semble n'avoir jamais pu être qu'agricole.

Tala-ou-Hammam. Belle source éloignée du point précédent qu'elle alimentait évidemment, de 500 mètres environ vers le nord, et en contre-bas d'une centaine de mètres. Deux énormes blocs rectangulaires, debout à la naissance des eaux et formant porte, sont une trace évidente d'un aménagement romain.

Tilioua-el-Khemis. D'après M. Carette, près de Cheurfa, ruines considérables (1^{er} vol., p. 436). J'ai trouvé ici les vestiges d'un petit centre adossé au nord, à l'escarpement rocheux que couronne la Djemâa-Taguemmount. Il reste à peine quelques blocs taillés aux deux fontaines ou dans le monument commémoratif de l'ouverture de la route par la colonne Bosquet, en février 1852. Il est donc impossible de se prononcer aujourd'hui sur l'importance passée de ce point tout agricole; j'ai su d'ailleurs au village d'Aguemmoun que les pierres de taille assez nombreuses qu'on y remarque viennent de Tilioua-el-Khemis.

Tahannou-Sidi-Miloul. Vestiges d'un petit centre couvrant un joli plateau horizontal de moins de 1 hectare, ménagé sur un des contre-forts qui descendent au sud de Taourirt-Ir'il. C'est la direction normale et évidente de l'ancienne route; je suis donc porté à voir dans les débris d'enceinte marqués par quelques blocs debout un poste quelconque de protection ou des maisons de cantonniers, car aux environs le pays est très-dur, en pleine forêt et sans culture possible. Il y a de belles eaux un peu au-dessous. Ce point, séparé par un contre-fort de Tilioua-el-Khemis, en est à 2 kilomètres environ au sud et très en contre-bas.

